Document generated on 04/25/2024 8:47 a.m.

Laval théologique et philosophique

Introduction à la Bible. Édition nouvelle, Tome II. Introduction critique à l'Ancien Testament, sous la direction de Henri Cazelles. Paris, Desclée & Cie, 1973, (14 X 21.5 cm), 852 pp. FB 980

Paul-Émile Langevin

Volume 31, Number 2, 1975

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1020486ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1020486ar

See table of contents

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Langevin, P.-É. (1975). Review of [*Introduction à la Bible*. Édition nouvelle, Tome II. Introduction critique à l'Ancien Testament, sous la direction de Henri Cazelles. Paris, Desclée & Cie, 1973, (14 X 21.5 cm), 852 pp. FB 980]. *Laval théologique et philosophique*, *31*(2), 216–217. https://doi.org/10.7202/1020486ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1975

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

tance pastorale présente » (193–247). Il s'agit d'une théologie dite *concrète* parce que « son effort vise à rejoindre en sa globalité chacune des données de fait en lesquelles... la Parole de Dieu s'est insérée dans l'histoire » (198-199), et d'une théologie dite *historique* parce que « c'est dans leur devenir, dans leur succession, dans leurs enchaînements significatifs que (cette théologie) perçoit ces faits concrets porteurs de révélation » (199). Une telle théologie est essentiellement *biblique*, on l'aura deviné, vu que l'Écriture rappelle et interprète avec l'autorité propre à la Parole de Dieu les faits majeurs que la foi chrétienne est appelée à relire — et à prendre pour norme de vie — jusqu'à la fin des temps. Plutôt que le tour « philosophique et abstrait » qui eut trop souvent la faveur des éducateurs de la foi chrétienne depuis les débuts du 17e siècle, c'est une vue « économique » du *plan de Dieu* — révélé et vécu dans l'histoire des hommes — que l'on retrouve dans une telle théologie concrète et historique. L'A. dégage de l'histoire — celle qu'interprète la Bible — trois valeurs-forces qui trouvèrent leur épanouissement dans le Christ : « la sainteté sacerdotale efficace de rédemption, la puissance divine communiquée aux hommes, la seule vraie connaissance prophétique de Dieu » (229-230). Le choix des valeurs-forces étonnera plus d'un lecteur ; bien d'autres valeurs-forces aussi importantes auraient pu être proposées. Le choix de l'A. demeure toutefois suggestif. — L'A. s'attache à décrire la « fonction pastorale permanente et l'urgence actuelle de la théologie concrète et historique » (232–247). Tout lecteur reconnaîtra qu'un lien étroit réunit une telle théologie à la pastorale, dont la loi première est « d'aider les communautés et chacun de leurs membres à insérer très concrètement leurs propres progrès dans le sens d'un dessein de Dieu s'accomplissant dans l'histoire des hommes » (199).

D'autres études mériteraient d'être analysées, telles celles de K. Rahner, « L'obscurité de Dieu » (249–268), de E. Schillebeeckx, « Seigneur, à qui irions-nous? (Jn 6, 68) » (269–284) ou de C. Moeller, « Que signifie aujourd'hui « être sauvé » ? » (345–373).

Pour ne pas allonger outre mesure le présent compte rendu, nous nous contenterons d'exprimer l'impression générale que nous laisse la lecture du recueil. Je ne crois pas que nous nous trouvions devant l'ouvrage que le feuillet de propagande du Cerf annonce comme étant « un vrai livre,... structuré par un thème unique ». L'ouvrage nous semble inégal, assez disparate, au point de vue des centres d'intérêt, de l'ampleur des développements, et même sous l'aspect de la qualité. Plusieurs théologiens de renom ont participé à la rédaction du recueil ; certains ont fourni des contributions écrites au fil de la plume, dirions-nous. Composé un peu rapidement, le recueil présente toutefois une richesse de points de vue qu'appréciera le lecteur soucieux de connaître des orientations importantes de la théologie actuelle.

Paul-Émile LANGEVIN

Introduction à la Bible. Édition nouvelle, Tome II. Introduction critique à l'Ancien Testament, sous la direction de Henri CAZELLES. Paris, Desclée & Cie, 1973, (14 × 21.5 cm), 852 pp. FB 980.

Il y a une quinzaine d'années paraissait une *Introduction à la Bible* publiée sous la direction de A. Robert et A. Feuillet (tome I, Introduction générale, Ancien Testament, 1957 ; tome II, Nouveau Testament, 1959). Le succès de l'ouvrage, ainsi que le développement remarquable des sciences bibliques au cours des vingt dernières années, ont incité certains auteurs de la première édition à reprendre l'œuvre en s'adjoignant au besoin de nouveaux collaborateurs. L'édition nouvelle comprendra quatre tomes au lieu de deux : tome I, Introduction à l'herméneutique biblique (sous la direction de Roger Lapointe et Henri Cazelles) ; tome II, Introduction critique à l'A.T. (sous la direction de Henri Cazelles) ; tome III, Introduction critique au N.T. (sous la direction d'André George et Pierre Grelot) ; tome IV, Introduction à la théologie biblique (sous la direction d'André Feuillet).

Le Tome II (852 pages) que nous présentons aujourd'hui formait une section d'environ 620 pages dans l'édition antérieure. Voyons dans quelle mesure le texte précédent a été refait. La première partie de l'introduction à l'A.T. — « le cadre historique de la Bible » — a été restructurée, passablement développée (passant de 620 à 852 pages), mise à jour dans les indications bibliographiques. — H. Cazelles a vraiment refondu l'introduction au *Pentateuque* qu'il avait rédigée lui-même dans l'édition antérieure. Il a ajouté un tout nouveau chapitre sur « les formes littéraires du Pentateuque » (pp. 160–174). Le reste de l'étude présente une pensée plus nette, plus riche, plus attentive aux données littéraires que ne l'était la rédaction antérieure. — J. Briend s'est joint à J. Delorme pour présenter les premiers livres prophétiques » (Jos, Jg, S, R). Le présent exposé ne renouvelle pas le cadre de l'édition antérieure ;

mais le texte a subi une sérieuse refonte et la bibliographie a été beaucoup mieux nourrie. — Nous pourrions en dire autant de la présentation des « livres prophétiques postérieurs », où L. Monloubou et Th. Chary ont bien récrit le texte que A. Gelin avait fourni à la première édition. Une section de l'exposé de Gelin, « le prophétisme à l'époque perse (années 538-332) », a été reprise et passablement développée par Th. Chary. — P. Auvray a largement développé la présentation des *Psaumes* qu'il avait déjà fournie dans le cadre du même ouvrage. — À l'exposé de Mgr H. Lusseau sur « les autres hagiographes » (Pr, Jb, Ct, Rt, Lm, Qo, Est, Dn, Esd, Ch), — exposé qu'on ne semble pas avoir modifié, sauf dans les indications bibliographiques, — une longue introduction sur la « littérature dite de sagesse en Orient » (533-565) a été ajoutée. — L'exposé de A. Lefèvre sur les deutérocanoniques est récrit par M. Delcor, qui ajoute maintes précisions et renvois bibliographiques aux études récentes. — L'ouvrage se termine encore par l'excellent exposé de P. Grelot sur la « formation de l'A.T. » (741-792).

L'édition nouvelle de l'*Introduction à la Bible* conserve le plan et les orientations maîtresses de l'édition antérieure. Bon nombre de ses collaborateurs figuraient parmi les auteurs de la première édition. Le tome II de l'édition nouvelle, le seul à notre connaissance qui soit paru jusqu'à ce jour, représente toutefois une vraie refonte de l'édition antérieure. La présentation typographique a été légèrement modifiée : le texte nous paraît un peu plus serré, et la page plus large. La lecture est fort agréable à l'œil. Lorsque le texte n'a pas été refondu, — c'est-à-dire récrit, enrichi de données récentes ou précisées, d'indications bibliographiques mettant à jour la documentation utilisée, — il a subi toutefois maintes corrections de détail qui témoignent du soin avec lequel les éditeurs de l'édition nouvelle ont accompli leur travail. Ils offrent dans le présent tome une introduction à l'A.T. rafraîchie, rajeunie, qui met à profit les recherches récentes.

Paul-Émile LANGEVIN

Louis LIGIER, **La confirmation**. Sens et conjoncture œcuménique hier et aujourd'hui. Coll. Théologie historique, n° 23, Paris, Beauchesne, 1973 (13.5 × 21.5 cm), 302 pages.

Ainsi que l'indique le titre de la collection qui l'a recueillie, cette étude est principalement historique. Dans son essentiel, elle reprend en les enrichissant deux articles sur la liturgie orientale de la confirmation, que l'auteur avait publiés en 1972 dans la revue *Gregorianum*.

L'ouvrage s'ouvre par un examen de la portée de la Constitution apostolique *Divinæ consortes naturæ* de 1971. Il souligne, par une suite d'observations pleines d'intérêt, que la Constitution n'a voulu donner qu'une « détermination pratique concernant l'administration valide d'un sacrement dans la seule Église latine » (p. 28). Quant au problème historique et théologique, il resterait ouvert.

Avant de passer à l'analyse des liturgies orientales, Ligier s'arrête aux documents magistériels de Rome qui les concernent. Il en conclut que tous ces documents, dans la primauté qu'ils donnent à l'onction sur l'imposition des mains, appartiennent à une même problématique œcuménique et que « l'équivalence reconnue entre deux éléments rituels appartenant à deux familles liturgiques différentes ne signifie pas du même coup qu'ils s'équivalent aussi dans la liturgie qui éventuellement les rassemblerait, comme c'est ici le cas pour la liturgie latine de la confirmation » (p. 49).

Le dossier des liturgies orientales que présente Ligier à partir du chapitre III ne s'intéresse plus seulement à l'Orient que comme les documents œcuméniques romains classiquement cités. Il en ressort 1) que la chrismation, accompagnée d'une ou de plusieurs formules brèves, existe partout, sauf chez les Nestoriens qui se sont longtemps contentés d'une consignation sans huile ; 2) que l'imposition des mains a été *conservée* par la moitié des Églises orientales, à savoir par les Coptes, les Éthiopiens et les Nestoriens, *redécouverte* par les Syriens, et *introduite* par les Églises orientales unies à Rome (grecque, arménienne, syro-antiochienne et maronite) ; 3) que les oraisons longues et déprécatives qui accompagnent ces rites principaux peuvent être classées en quatre types : oraison sur les néophytes (A), oraison sur le chrême (B), bénédiction d'imposition des mains (C) et prière d'imposition des mains (D). L'auteur classe les rites annexes en trois types : rite de couronnement (E), rite de l'*Axios* (F) et rite du Notre Père (G). L'oraison A se retrouverait partout, quoique souvent concurrencée par l'oraison B appelée par l'onction.

Mais quels sont l'origine et le sens de cette oraison si commune ? N'existerait-elle pas en Occident également ? Et pourquoi n'est-elle pas partout accompagnée de l'imposition des mains ? C'est sur ces questions que le chapitre IV, particulièrement instructif et habile, entend faire la lumière. L'auteur commence par nous faire obser-